

L'esthétique de Pline l'Ancien

L'esthétique tient une grande place chez Pline l'Ancien. Cela est vrai d'abord au sens le plus étroit du terme, lorsqu'il parle des arts, en VII, 123 sqq. et aux livres XXXIII-XXXV. Notre premier effort tendra donc à analyser les termes de cette esthétique des beaux-arts. Nous essayerons d'étudier le vocabulaire en lui-même, sans nous borner à l'utilisation des concepts modernes, qui risquent toujours de prendre un aspect anachronique. Nous constaterons qu'il se rattache à la rhétorique. Cela ne constitue pas nécessairement une raison de le critiquer, comme l'a fait M. Preisshofen dans un article récent¹. La rhétorique, liée au langage, constitue en effet dans l'Antiquité l'une des principales méthodes de réflexion sur le beau. Mais, dès lors, nous sommes conduit à un autre type de recherche qui nous paraît essentiel quand il s'agit de Pline. Il fut peut-être un savant mais sûrement un écrivain. Nous aurons à nous interroger sur son esthétique littéraire et à chercher dans sa création même si elle coïncide avec ses vues sur l'art.

Nous partirons donc de la sculpture et de la peinture. On sait que Pline, ici comme ailleurs, ne se veut pas original. Il cite assez clairement ses sources —Xénocratès, Antigonos, Douris de Samos, etc. Ces auteurs grecs sont souvent connus à travers des intermédiaires romains comme Varron. Notre propos n'est pas de réfléchir sur eux. Nous retiendrons seulement qu'ils se situent entre le III^e et II^e siècles et nous en viendrons à ce qui fait le véritable objet de notre recherche.

¹ F. Preisshofen, 'Kunsttheorie und Kunstbetrachtung', dans *Le classicisme à Rome aux Iers siècles avant et après J.C., Entretiens de la Fondation Hardt*, XXV (1979) pp. 268-82.